

ÉNONCIATION ET RÉFÉRENCE EN TCHÈQUE:
LE CAS DU DÉMONSTRATIF

François Esvan

S en tenant à la définition traditionnelle, suivant laquelle l'anaphore exprimerait un lien de coréférence avec un élément du co-texte, les études sur le pronom démonstratif *ten* se sont surtout attaché jusqu'ici à interpréter les usages, qu'ils soient substantivaux ou adjectivaux, par rapport à ce coréférent, communément appelé antécédent. Les critères généralement utilisés sont les suivants:

- I. position de l'antécédent dans le co-texte;
- II. nombre de candidats au rôle d'antécédent;
- III. nature de l'antécédent;
- IV. fonction de l'antécédent dans la perspective fonctionnelle de la phrase.¹

Cette étude ne nie pas *a priori* l'importance de ces facteurs: elle a pour but de montrer les limites d'une approche qui se borne à la seule observation des énoncés, sans tenir compte de la situation d'énonciation.² Nos remarques porteront d'abord sur les usages de *ten* comme substantif, puis comme adjectif.

¹ En dehors des grammaires descriptives, on pourra consulter: Adamec (1980, 1983, 1988), Trávníček (1949), Uhlířová (1992a et b) et Zimová (1994).

² Une telle approche a été, dans un premier temps, également la nôtre. Voir notre intervention au 5^{ème} colloque sur les "Problèmes de morpho-syntaxe des langues slaves" (Florence, 26-28 octobre 1995 - Esvan 1996). Nous reprenons ici l'interprétation de ces premières observations, en les étendant au cas de l'usage adjectival et en tenant compte des hypothèses émises dans une récente monographie (Zimová 1994), dont nous ne disposions pas à cette époque.

L'USAGE SUBSTANTIVAL

Il existe à propos de *ten* substantif une théorie largement admise, qui se fonde sur les critères évoqués ci-dessus: le pronom *ten* s'emploierait pour référer à un élément situé dans le co-texte immédiatement précédent, en zone rhématique, avec la fonction de lever une éventuelle ambiguïté lorsqu'il figure un autre candidat au rôle en zone thématique (Uhlřřov 1992b). Le pronom démonstratif *ten* s'opposerait ainsi au pronom personnel *on*, neutre de ce point de vue, car libre de référer tant vers la zone thématique que rhématique. L'exemple canonique est le suivant (Adamec 1988: 171):

- 1 Boris se na to zeptal *Ivana*. *Ten* to nevěďěl
Boris l'a demandé à Ivan. Celui-ci ne le savait pas
- 1a *Boris* se na to zeptal *Ivana*. *On* to nevěďěl
Boris l'a demandé à Ivan. Il ne le savait pas

Cette théorie apparaît comme simplificatrice, d'abord parce qu'elle ne correspond que très partiellement à la réalité. Une analyse empirique montre en effet que les cas où *ten* sert effectivement à lever une ambiguïté sont finalement fort peu nombreux. Citons les exemples authentiques suivants:

- 2 Pozval jsem ji dovnitř a představil ženě; ta se zaradovala, že ji poznává (I. Klíma).
Je l'ai invitée à entrer et je l'ai présentée à ma femme; celle-ci a été contente de faire sa connaissance.
- 3 Otec si vřdycky krjel knedlíky na půlky stejně jako *starří bratr*. *Ten* se vřbec cpal z celé rodiny nejvíc (P. řabach).
Mon père coupait toujours les knedlík en deux comme mon grand frère. De toute la famille c'était lui qui se goinfrait le plus.

Il est par contre très fréquent de rencontrer *ten* alors qu'il n'y a aucun autre candidat au rôle d'antécédent; et donc, en toute logique, aucune ambiguïté potentielle:

- 4 Uvidíme, překvapíme, zarazíme *Marii*. *Ta* ale nebyla doma (L. Vaclík).
Nous allons voir, surprendre, déconcerter Marie. Mais elle n'était pas à la maison.
- 5 To je nejkrásnější město na světě a já když jsem tam sloužil, tak bylo ještě krásnější, protože já jsem sloužil u císaře a ten měl nejkrásnější vojsko, který neprohrlo ani jednu bitvu (B. Hrabal).

C'est la plus belle ville du monde et lorsque j'y étais en service, c'était encore plus beau, parce que j'étais au service de l'Empereur, et il avait la plus belle de toutes les armées, une armée qui n'a pas perdu une seule bataille.

On a également noté que *ten* pouvait avoir un antécédent non pas en zone rhématique, mais thématique (Adamec 1988: 169; Karlík, Nekula, Rusínová 1995: 690):

6 Ten herec měl tak nádherné modré oči, že si *tu barvu* budu pamtovat celý život. *Tě* se asi říká nebeská modř (L. Procházková).

Cet acteur avait des yeux si merveilleusement bleus que je me souviendrai de cette couleur toute ma vie. Je crois qu'on l'appelle bleu ciel.

7 Otázek bylo několik, ale *dvě první* byly nejdůležitější a *ty* se zveřejňovaly (R. Nenadal).

Il y avait plusieurs questions, mais les deux premières étaient les plus importantes. Ce sont celles-là qui ont été rendues publiques.

Ces énoncés remettent donc directement en cause l'hypothèse suivant laquelle *ten* référerait vers une zone particulière de la proposition antécédente, définissable en terme de perspective fonctionnelle de la phrase. On peut également ajouter qu'il n'est même pas nécessaire qu'il y ait un antécédent dans le co-texte immédiat:

8 - Ted' zalez do té své peleše a ani se nehni. Drogista k tomu podotkl: - *Tu* nechte, *ta* ještě nebyla nejhörší (A. Lustig).

- Maintenant retourne dans ton repaire et n'en bouge plus. Le droguiste ajouta: - laissez-la, ce n'était pas la pire.

9 "Že ji zavraždil?" otázal se udiveně vrchní nadstrážmistr. "Ano", řekl poručík. "Možná". Příslušnice k němu zvedla hlavu. "Ba ne", řekla. "*Ten* ji nezavraždil. *Ten* byl do ní jenom tak zamilovaný" (J. Škvorecký).

"Il l'a tuée?" demanda avec étonnement le brigadier chef. "Oui", dit le lieutenant. "Peut-être". La policière leva la tête vers lui. "Mais non", dit-elle. "Il ne l'a pas tuée. Il était seulement amoureux d'elle".

Enfin il y a très fréquemment plusieurs candidats au rôle dans la seule zone rhématique et le choix du "bon" antécédent dépend alors, si les circonstances sont favorables, de l'accord en genre et en nombre du pronom avec son antécédent; ou bien tout simplement de la sémantique du texte, c'est-à-dire en fin de compte des connaissances encyclopédiques du récepteur du message qui guident ce dernier vers une interprétation donnée (Zimová 1994; Esvan 1996). Dans les exemples ci-dessous, qui ne sont en aucun cas équivoques, il y

aurait ainsi théoriquement une ambiguïté possible entre *fronta* 'front' et *spása* 'salut'; puis entre *trouba* 'four' et *stolička* 'table basse':

10 Před jejich druhým kolem si nejlépe stála *Fronta* islámské spásy a *ta* se netajila úmyslem, že po vítězství bude usilovat o změnu režimu (Lidové noviny).

Avant le second tour c'est le Front islamique du salut qui était en meilleure position et celui-ci ne cachait pas son intention de changer de régime après la victoire.

11 Bratr se ze zoufalství pokusil o sebevraždu. Přistrčil si k troubě *stoličku*, *na tu* se svalil (...) a zapnul všechny knoflíky na maximum (P. Šabach).

Mon frère tenta de se suicider par désespoir. Il accola une table basse au four, s'allongea dessus (...) et ouvrit tous les boutons au maximum.

Tous ces faits détruisent donc l'hypothèse suivant laquelle les usages de *ten* pourraient être caractérisés en fonction des critères évoqués ci-dessus. Le coup de grâce semble enfin avoir été porté récemment par L. Zimová qui remarque, à partir d'un exemple construit, que *ten* n'a finalement, pas plus que *on*, la faculté de désigner son antécédent dans le co-texte précédent (Zimová 1994: 83):

12a *Karel* poslal k *Pavlovi Jana*. *On / ten / ø* je jediný, kdo zařídí všechno tak, jak má být.

Karel a envoyé Jan chez Pavel. C'est le seul qui soit capable de faire les choses comme il faut.

12b *Karel* poslal k *Pavlovi Jana*. *On / ten / ø* je jediný, kdo zařídí všechno tak, jak má být.

12c *Jana* poslal k *Pavlovi Karel*. *On / ten / ø* je jediný, kdo zařídí všechno tak, jak má být.

Comme on peut le constater, l'exemple 12 est construit pour être ambigu, avec trois antécédents possibles de même genre et de même nombre, et une seconde proposition dont le contenu sémantique est suffisamment générique pour pouvoir s'appliquer à chacun des antécédents possibles. Les trois variantes a, b et c montrent qu'il est impossible, quelle que soit la perspective fonctionnelle de la proposition antécédente, de décider de manière univoque quel est l'antécédent. Au terme de cette constatation, il semblerait donc que la détermination de l'antécédent dépende uniquement de la sémantique (parfois avec l'aide de l'accord) et on ne voit plus très bien comment caractériser la différence entre *ten* et *on*. Il ne reste qu'un ensemble de constatations empiriques, pour nous rappeler que *ten* s'emploie

plutôt lorsque l'antécédent est dans le contexte immédiatement précédent, alors que ce n'est pas nécessaire pour *on*, mais sans aucune interprétation théorique conséquente.

Comment sortir de cette impasse?

De nombreuses recherches conduites à partir des remarques de Benveniste sur l'usage des temps en français, essentiellement la différence entre le passé simple et le passé composé, aboutissent à la distinction entre deux types fondamentaux d'énonciation: l'une où le texte se construit sur lui-même, l'autre où le support est au contraire l'énonciateur. Nous ne reviendrons pas ici sur les innombrables débats qu'ont suscités les tentatives successives d'attribuer à tel ou tel mode d'énonciation certaines formes linguistiques. La complexité des mécanismes mis en oeuvre rend particulièrement ardue la construction d'une théorie d'ensemble qui ait une assiette théorique satisfaisante; mais cela ne remet pas en cause, selon nous, la réalité des phénomènes qui ressortissent clairement à cette problématique. Nous en avons une illustration avec les usages du pronom démonstratif *ten* en tchèque.

Ces usages, dont on a vu qu'il était vain de les caractériser à partir de la seule observation de l'énoncé, peuvent en effet être interprétés si l'on fait l'hypothèse que *ten* a un large spectre d'utilisation et qu'il est employé, avec des contraintes spécifiques, dans l'un et l'autre des deux modes fondamentaux d'énonciation.

1. Le pronom *ten* en usage substantival est d'une part un anaphorique³ et il correspond alors à un mécanisme d'enchaînement automatique du discours. Une condition fondamentale de cet usage est la présence d'un antécédent dans le co-texte précédent. On a rappelé plus haut qu'il n'y avait pas nécessairement contact entre le pronom et son antécédent. Cette remarque mérite toutefois une précision, car il existe un cas de figure, lorsque les candidats au rôle d'antécédent sont en lien de coordination. Le choix de l'antécédent est alors réglé par le positionnement, puisqu'il s'agit toujours du dernier (Esvan 1996):

13 Ted' jsem si připomněl nejen tu vykachlíkovanou místnost, ale hlavně široký stůl, *ten* jsem viděl ostře jako ve snu, a na něm ležel můj tatínek (I. Klíma).

³ Nous nous sommes inspirés, en proposant cet usage inhabituel de la terminologie anaphore/déixis, des réflexions conduites par L. Danon-Boileau (1982).

A présent je me rappelais non seulement la pièce carrelée, mais surtout la large table, je la voyais nettement comme dans un rêve et il y avait mon père allongé dessus.

14 Musím večer zatelefonovat Aleně a také *babičce* na Moravu; ale *tě* radši napíšu dlouhý dopis (L. Procházková).

Je dois téléphoner ce soir à Alena et à ma grand-mère en Moravie; à elle je lui enverrai plutôt une longue lettre.

En dehors de ce cas de figure particulier, le fonctionnement de *ten* ressemble à celui d'un autre anaphorique, le pronom relatif, qui exige également la présence d'un antécédent, mais pas nécessairement le contact direct:

15 Tím spíš je třeba ocenit iniciativu *Slovenské národní galerie* v Bratislavě, *ktará* mu uspořádala velkolepou výstavu (Mladý svět).

Il faudrait plutôt apprécier l'initiative de la Galerie nationale slovaque à Bratislava, qui lui a organisé une magnifique exposition.

16 Hlavní jsou důkazy o *rozkrádání* majetku v socialistickém vlastnictví, *ktérého* se dopustil, když si stavěl chatu (Mladý svět).

L'important, ce sont surtout les preuves de vol de biens appartenant à la collectivité socialiste, qu'il a commis lorsqu'il construisait son chalet.

La nature "textuelle" de la relation se manifeste aussi par le fait que l'on a pas nécessairement un lien, comme semble l'admettre Zimová, entre éléments coréférentiels définis. Tout comme d'ailleurs pour le pronom relatif, l'antécédent peut en effet être générique ou même prédicatif (Esvan 1996):

17 Dostává, zdá se mi, málo *zeleniny*. *Tu* já nerad, ale s ním bych ji snad i jedl (L. Vaculík).

Il me semble qu'on ne lui donne pas assez de légumes. Moi, je n'aime pas ça, mais avec lui j'en mangerais peut-être.

18 Nejsem už *milencem slečny Kajetánové*. *Tím* je nyní pan Žamberk (J. Škvorecký).

Je ne suis plus l'amant de Mlle Kajetánová. Maintenant c'est M. Žamberk.

Cette construction, correspondant à un enchaînement automatique qui n'est pas pris en charge par l'énonciateur, appartient fondamentalement au récit. Il n'est bien sûr pas exclu qu'on la rencontre dans les discours directs, mais on peut constater qu'elle est typique des textes où l'énonciateur tend à s'effacer complètement. Dans les récits de faits divers des journaux, par exemple, le système le plus fréquent est

sans nul doute la reprise nominale, qui est le mode le plus explicite (ex. 19), mais on peut trouver également *ten* (ex. 20), alors que *on* est pratiquement exclu:

19 Pod kola po silnici jedoucího sanitního vozu Škoda 1203 vjela ve čtvrtek odpoledne v Rýmařově na Bruntálsku ze svahu na dětských bobech *pětiletá holčička*. Protože řidič sanitky nestačil zabrzdít, děvčátko utrpělo těžké zranění, kterému při převozu do nemocnice podlehl (LN).

Une fillette de cinq ans a fini sous les roues d'une ambulance Škoda 1203 jeudi après-midi alors qu'elle faisait de la luge. Le chauffeur n'est pas parvenu à freiner à temps et l'enfant a subi de graves blessures, auxquelles elle a succombé lors de son transport à l'hôpital.

20 Z trestných činů znásilnění, vydírání a omezování svobody byl obviněn 34letý *B. P. z Ostravy*. *Ten* měl od roku 1992 do současnosti v různých částech Ostravy napadat ženy. Bylo mu prokázáno 14 případů, kdy ženy osahával, a sedm znásilnění (LN).

B. P., âgé de 34 ans et originaire d'Ostrava, a été accusé de viol, de chantage et de séquestration. Ce dernier aurait agressé des femmes en différents endroits d'Ostrava. On lui a imputé 14 cas d'agressions et sept viols.

2. Nous opposerons cet usage anaphorique de *ten* aux situations où la référence est au contraire prise en charge par l'énonciateur. La caractéristique essentielle de ce mode, que nous appellerons *déictique*, est que la présence d'un antécédent dans le co-texte précédent n'est plus nécessaire. L'énonciateur n'est plus effacé mais bien présent et il sert de support à la référence, désignant avec le pronom *ten* une entité pouvant, par exemple, appartenir à la situation extralinguistique:

21 Na ulici před kinem se ukázal starý německý voják s opruzeným krkem. Díval se do pokladny. "*Ten* je ale zřízenej", zašeptala matka (A. Lustig).

Dans la rue, devant le cinéma, fit son apparition un soldat allemand avec une entaille à la gorge. Il regarda la caisse. "Il est bien arrangé, celui-là", murmura la mère.

22 Dita se lekla. Lidé jim říkali všelicos, ale takhle daleko se ještě nikdo neodvážil. *Ten* bude chtít dělat malér (R. Nenadál).

Dita prit peur. On lui disait toutes sortes de choses, mais personne n'était allé aussi loin. Celui-là a sûrement l'intention de faire des histoires.

On peut également avoir une évocation dans le co-texte précédent, mais à la différence de la situation décrite au § 1. ci-dessus, il

ne s'agit pas nécessairement d'une expression nominale. Ainsi dans les exemples suivants la mention est simplement pronominale et *ten* s'inscrit dans une chaîne référentielle selon des modalités très proches de celles qui caractérisent l'usage de *on*:

23 “Ale já tančím mizerně!” “To ona tě už naučí, když budeš chtít. *Ta* když uslyší o Mexiku, udělá absolutně všecko” (V. Páral).

“Mais je dance horriblement mal!” “Elle t'apprendra quand tu voudras. Celle-là, quand elle entend parler du Mexique, elle est capable de tout”.

24 “Ne. Dospělou jsem se stala před třemi lety. Když mi umřel táta”. “Škoda, že jsem ho nepoznal”. “Nelituj. *Ten* by tě nejspíš shodil ze schodů” (L. Procházková).

“Non, je suis devenue adulte il y a trois ans. A la mort de papa”. “Dommage que je ne l'ai pas connu”. “Ne regrette rien. Il t'aurait vraisemblablement jeté dehors du haut des escaliers”.

Une autre caractéristique de cette usage est que la présence de l'énonciateur peut être ultérieurement marquée par une modulation de l'information (modalité expressive: envie, admiration, mépris, etc.). Cet effet de sens, mis en évidence par Adamec (1988) sous le nom de “contraste modéré”, n'est toutefois pas obligatoire. Il est par contre exclu du mode précédent, où l'on a reprise anaphorique pure et simple.

Nous avons cité jusqu'ici des exemples de l'emploi déictique de *ten* qui marquaient la différence avec l'usage anaphorique par la présence d'un trait distinctif immédiatement perceptible, comme la pondération de l'information ou l'absence d'antécédent. Souvent au contraire – et c'est de cette interférence que proviennent les difficultés de l'analyse traditionnelle – les deux modes ont une réalisation identique au niveau de l'énoncé: il est possible de porter un commentaire qui n'est pas nécessairement emphatique, alors qu'il y a un élément coréférent dans le contexte précédent pouvant être interprété comme l'antécédent d'une relation anaphorique:

25 Byla jsem podobná *tátovi*, *ten* mi rozuměl (Mladý svět).
Je ressemblais à mon père. Lui, il me comprenait.

26 Podíval jsem se na stůl; *ten* ještě jakžtakž ušel (M. Kundera).
Je jettai un coup d'oeil à la table; elle pouvait encore passer.

Une des caractéristiques de ce mode par rapport au précédent tient enfin dans la nécessité de rappeler un élément référentiel spécifique (à la différence des exemples 17 et 18 ci-dessus).

Cette interprétation permet, selon nous, d'expliquer la contradiction à laquelle est parvenue L. Zimová. Si l'universalité de *on* quant à la position de l'antécédent dans la phrase précédente est bien admise et ne pose pas problème, c'est celle de *ten* qui intrigue, car elle contredit l'intuition que l'on peut avoir face à bon nombre d'autres exemples. En réalité, l'énoncé fourni par la linguiste tchèque (ex. 12 a, b et c ci-dessus) est construit et suffisamment générique pour permettre des contextualisations différentes. Selon notre interprétation, elles peuvent appartenir à l'un ou l'autre des deux modes d'énonciation, le mode anaphorique qui exige que l'antécédent soit en zone rhématique, et le mode déictique qui est parfaitement compatible avec une position thématique.

L'USAGE ADJECTIVAL

Tout comme dans le cas des usages substantivaux, il apparaît nécessaire de tenir compte de la situation d'énonciation également lorsque *ten* est employé comme adjectif. L. Zimová, dont l'étude se borne à ne considérer que les énoncés, est d'ailleurs elle-même forcée d'en convenir. Elle remarque en effet que dans les textes de fiction la reprise d'un substantif sans le pronom *ten* donne l'effet d'une "perception immédiate", alors qu'en présence de *ten*, on a plutôt l'impression que l'histoire est "racontée". Elle cite les exemples suivants (Zimová 1994: 151):

27a Než jsem došel z domova na most, trvalo mi to strašně dlouho. Most jsem několikrát přešel, ale nikdo se neobjevil.

Parcourir le chemin de la maison jusqu'au pont me prit énormément de temps. Je traversai le pont plusieurs fois, mais personne ne se présenta.

27b Než jsem došel z domova na most, trvalo mi to strašně dlouho. *Ten* most jsem několikrát přešel, ale nikdo se neobjevil.

Je traversai ce pont plusieurs fois, mais personne ne se présenta.

27c Než jsem došel z domova na most, trvalo mi to strašně dlouho. *Ten* most jsem několikrát přešel po zábradlí, až mi to tatínek zakázal. Chvilí jsem řekl, ale nikdo se neobjevil.

J'avais traversé ce pont plusieurs fois sur la rambarde, jusqu'à ce que mon père me l'interdise. J'attendis un moment, mais personne ne se présenta.

Et elle note à ce propos que l'usage de *ten* apparaît obligatoire dans le cas c. Ces remarques, tout à fait judicieuses, s'interprètent immédiatement en termes d'énonciation: en a. et b., il s'agit d'un récit

dans lequel les phrases s'enchaînent de manière automatisée; alors qu'en c on a un commentaire et une rupture du plan d'énonciation.

Que peut-on en déduire à propos de l'usage adjectival de *ten*?

A nouveau, comme dans le cas de l'usage substantival, nous proposerons de l'interpréter en le rapportant aux deux modes d'énonciation que nous avons définis, c'est-à-dire être tantôt comme anaphorique (exemple b), tantôt comme déictique (exemple c). L'absence de pronom (exemple a) marquerait au contraire, au moins pour les noms qui ne sont pas implicitement référentiels, l'effacement de l'énonciateur, d'où cette impression de "perception directe" dont parle Zimová.

Comme pour l'usage substantival, la présence d'un antécédent est nécessaire en cas d'usage anaphorique, alors que l'évocation dans le co-texte immédiatement précédent d'un élément coréférent ne l'est pas pour la déixis. Cette interprétation permet d'intégrer le cas, particulièrement fréquent mais ignoré par L. Zimová dans la logique de son exposé, où *ten* n'a pas d'antécédent identifiable dans le co-texte précédent:

28 - Máš pořád *tu* zbraň? - Ted' ráno jsem ji uložil zpátky a v pondělí vrátím (P. Kohout).

- Tu as toujours ton arme? - Ce matin je l'ai rangée à sa place et lundi je vais la rendre.

29 K dovršení všeho byl výmluvně bledý, a když pak všechny *ty* turecké medy, zmrzliny, vuřty a gumové hady vyzvracel... (...) (M. Viewegh).

Par dessus tout, il était bien trop pâle, si bien que lorsqu'il finit par vomir tout le halva, les glaces, les saucisses et les serpents en gomme (qu'il avait avalés).

Un tel usage "évocatif" du pronom démonstratif, à propos duquel on parle parfois de déixis situationnelle in absentia, est à notre sens une illustration parfaite de ce que nous avons appelé la prise en charge de la part de l'énonciateur. Un cas limite de texte littéraire où le récit tend à ne jamais se dérouler sur lui-même pour être sans cesse supporté par le narrateur se trouve chez B. Hrabal, *Obsluhoval jsem anglického Krále*:

30 a *ten* druhý spoluvězeň byl zase jeden člověk, který načapal svoji paní s nějakým cestujícím a sekyrou zabil svoji paní, vyříl jí přirození a *ten* cestující pod hrozbou zabítí tou sekyrou musel to přirození sníst, ale pak *ten* cestující z toho hrůzou umřel a *ten* vrah se přihlásil, a tak neuvěřitelný se stalo skutkem podruhý (...)

le deuxième prisonnier était un type qui avait attrapé sa femme avec un voyageur de commerce et qui avait tué sa femme avec une hache, il lui avait coupé le sexe et il avait obligé le voyageur de commerce, en le menaçant avec sa hache, de le manger, le sexe, mais le voyageur de commerce était mort à cause de toute cette horreur et le meurtrier était allé se dénoncer. Comme cela l'incroyable est devenu réalité pour la deuxième fois.

Le recours extraordinairement fréquent au pronom démonstratif *ten* n'a pas ici pour fonction, comme il pourrait sembler de manière superficielle, d'ajouter une "touche" d'oralité au texte: il est l'expression fondamentale du mode d'énonciation choisi, annoncé comme un leit motiv au début de chaque chapitre: *Davejte dobrej pozor, co vám ted'ka řeknu*.

Tous les exemples cités jusqu'à présent concernaient une narration à la 1^{ère} personne. C'est en effet dans ce cas que le jeu des plans d'énonciation est le plus évident. Le type de narration à la 3^{ème} personne n'exclut toutefois pas des différences de plan d'énonciation, quoique d'un ordre différent, qui peuvent à nouveau être marquées par l'usage de certaines formes démonstratives. Prenons comme exemple une nouvelle de I. Klíma, *Boháči jsou divní lidé* (de *Milostné rozhovory*, Praha 1995). Dans ce récit, qui narre la maladie et la mort d'un riche commerçant, l'infirmière de l'hôpital qui l'a pris en affection, est généralement désignée dans le texte par un substantif sans démonstratif (liste exhaustive):

31 Pak se, zřejmě z dovolené, vrátila ještě jedna sestřička (...) Sestřička se jmenovala Věra. (...) Chtěl se jí zeptat, jestli jí její život nesklíčuje, ale přepadl ho náhlý záchvat bolesti a sestřička odběhla pro lékařku (...) Sestřička postavila k jeho lůžku stojan, nasadila láhev a oznámila (...) "Jestlipak za vámi chodí vaše rodina?" zeptala se sestřička. (...) "Oni přijdou," řekla sestřička (...) Příštího dne měla sestřička Věra volno (...) Sestřička ho pohládila po čele a odešla z místnosti (...) Sestřička Věra měla právě službu (...) Sestřičku pak pověřili, aby ze stolku mrtvého vyndala všechny věci (...) Sestřička to udělala (...) Sestřičku zarazilo, že bačkory se zdály příliš těžké (...) Toho večera měla sestřička Věra schůzku se svým houslistou.

Puis une infirmière revint, évidemment d'un congé (...) L'infirmière s'appelait Věra. (...) Il voulut lui demander si sa vie ne la déprimait pas, mais il éprouva une douleur soudaine et l'infirmière se précipita pour aller chercher le médecin (...) L'infirmière plaça près de son lit un support, elle installa le flacon et déclara (...) "Si votre famille vient vous voir?" demanda l'infirmière. (...) "Ils vont venir", dit l'infirmière. (...) Le jour suivant l'infirmière était de repos (...) L'infirmière lui caressa le front et quitta la

pièce (...) L'infirmière Věra était justement de service (...) On ordonna à l'infirmière de retirer les affaires du mort de la table de nuit. (...) L'infirmière obéit (...) L'infirmière s'étonna de ce que les chaussons paraissaient trop lourds (...) Ce soir-là, l'infirmière avait un rendez-vous avec son ami le violoniste.

Dans un certain nombre de cas, on trouve au contraire le même substantif, *sestřička*, précédé du démonstratif (liste exhaustive):

32 Pak mu náhle vytanula tvář *té sestřičky* a uslyšel její hlas, který se podobal matčinu hlasu. (...) Zítřa se *té sestřičky* zeptá, odkud se vzala její víra v Boha anebo aspoň v lásku. (...) Když se uprostřed noci probudil, napadlo ho něco nesmyslného. Dá peníze *téhle sestřičce*. Za to, co mu řekla o Bohu a lásce.

Tout à coup le visage de l'infirmière lui vint à l'esprit et il entendit sa voix qui ressemblait à celle de sa mère (...) Demain il demanderait à l'infirmière où elle puise cette foi en Dieu ou au moins en l'amour. (...) Lorsqu'il se réveilla au milieu de la nuit, il eut une idée absurde. Il allait donner l'argent à l'infirmière. Pour ce qu'elle lui avait dit sur Dieu et l'amour.

On ne peut pas ne pas noter que ces occurrences ont une caractéristique commune sur le plan narratif: elles appartiennent toutes à des passages où la narration se focalise sur le point de vue du personnage principal, Alois Burda, afin d'en exprimer les pensées intimes. Ce changement est marqué tantôt par *ten*, tantôt par *tenhle*. Alors que *ten* peut être également, comme on l'a vu, un anaphorique, *tenhle* est fondamentalement un déictique (toujours selon notre terminologie). On le considère souvent comme un pur exophorique et l'on omet ainsi de l'opposer à *ten* au profit de *tento* (Giusti Fici 1983). En réalité son usage dépasse les situations de discours direct, lorsqu'il désigne par ostension d'une entité située dans l'espace de perception des participants à l'acte d'énonciation, pour devenir un véritable signal, dans les textes de fiction, du style indirect libre:

33 V *ten* podvečer už Lukášová z věže znovu neskočí, jde se osprchovat a pak se pomalu obléká. V šatně napsal někdo červeným fixem na zed' velké A, A jako Alan. Nenapsala to Pavlová? Vrací se z Hagiboru podél zdi Židovského hřbitova, jde rychle, téměř utíká, *tenhle* úsek cesty nemá za tmy ráda (D. Hodrová).

Ce soir-là, à la tombée de la nuit, L. ne sautera plus de la tour, elle va prendre une douche, puis elle s'habille lentement. Dans le vestiaire quelqu'un a écrit au feutre rouge un grand A sur le mur, A comme Alan. Est-ce que ce ne serait pas Pavlová? Elle rentre de Hagibor en suivant le mur du cimetière juif, elle va vite, elle court presque, elle n'aime pas ce bout de chemin lorsqu'il fait sombre.

34 A ano, *tuhle* melodii hrával na gramofonové desce Helmuth Zacharias, malinký zasněný žid... (B. Hrabal).

Oui, cette mélodie, c'est Helmuth Zacharias qui la jouait sur un disque, ce petit juif rêveur...

35 Bože, jak *tyhle* sprosté, drzé agresivní holky nesnášela (P. Frýbort).

Mon Dieu, ce qu'il ne supportait pas ces filles vulgaires, insolentes et agressives.

36 S tím musí počítat, opakoval si. Náznaky, tajnost a zkaženost jsou tu doma, pomyslel si. *Tyhle* stěny, podlaha, strop asi už viděly ledacos (A. Lustig).

Il faut en tenir compte, se répéta-t-il. Les sous-entendus, la dissimulation et la dépravation sont ici présents, pensa-t-il. Ces murs, le plancher, le plafond ont déjà vu bien des choses.

Le pronom démonstratif, ici sous sa forme dérivée, marque alors le glissement de l'énonciation primaire à l'énonciation rapportée.

CONCLUSIONS

Cette première analyse est nécessairement incomplète, car il faudrait aussi prendre en considération d'autres éléments, comme *tento*, *tamten* ou *onen*, et opérer des distinctions supplémentaires, notamment entre deixis temporelle et spatiale. Enfin il conviendrait également de préciser le statut de *on* et du déterminant-zéro par rapport à cette théorie. Le but était pour l'instant d'indiquer de nouvelles lignes de recherche, déjà pratiquées à propos d'autres langues, alors que l'approche strictement textuelle semblait, avec l'étude de L. Zimová, avoir rejoint un point d'arrivée.

BIBLIOGRAPHIE

- Adamec P.
 1980 K vyjadřování referenční určenosti v češtině a v ruštině. — *Slovo a slovesnost* (1980) 41: 257-264.
 1983 České zájmeno ten a jeho ruské ekvivalenty. — In: *Konfontační studium ruské a české gramatiky a slovní zásoby 2*. Praha, Univerzita Karlova, 1983, pp. 7-26.
 1988 K vyjadřování a rozpoznávání koreference v ruštině a češtině. — In: *Československá slavistika 1988. Linguistica, historie*. Praha, Academia, 1988, pp. 167-177.
- Benveniste E.
 1966 *Problèmes de linguistique générale I*. Paris, Gallimard, 1966.
 1974 *Problèmes de linguistique générale II*. Paris, Gallimard, 1974.
- Brown G., Yule G.
 1983 *Discourse Analysis*. Cambridge, Cambridge University Press, 1983.
- Conte M.-E.
 1988 *Condizioni di coerenza. Ricerche di linguistica testuale*. Firenze, La Nuova Italia, 1988.
 1989 *Coesione testuale: recenti ricerche italiane*. — In: *La linguistica testuale, a cura di M.-E. Conte*, Milano, Feltrinelli, 1989, pp. 272-295.
- Corblin F.
 1992 *Démonstratif et nomination*. — In: M.-A. Morel, L. Danon-Boileau 1992, pp. 439-456.
- Cortès C., Szabo H.
 1992 *Anaphore ou deixis? Deixis ou détermination? Etude des oppositions entre les morphèmes allemands: "es", "dies", "das"*. — In: M.-A. Morel, L. Danon-Boileau 1992, pp. 551-565.
- Culioli A.
 1990 *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations. Tome 1*. Paris, Ophrys, 1990.
- Danon-Boileau L.
 1982 *Produire le fictif. Linguistique et écriture romanesque*. Paris, Klincksieck, 1982.
 1987 *Enonciation et référence*. Paris, Ophrys, 1987.
- Esvan F.
 1996 *L'uso anaforico del pronome sostantivale ten in ceco contemporaneo*. — In: *Problemi di morfosintassi delle lingue slave V*, Padova, Unipress, 1996, pp. 61-76.
- Giusti Fici F.
 1983 *Relazioni anaforiche tra lingue con e senza articolo*. — In: *Mondo slavo e cultura italiana*. Roma, Il Veltrò, 1983, pp. 153-161.

Guillemin-Flescher J.

1981 Syntaxe comparée du français et de l'anglais — In: Problèmes de la traduction, Paris, Ophrys, 1981.

1993 Etude contrastive de la deixis en anglais et en français. — In: Opérations énonciatives et interprétation de l'énoncé. Mélanges offerts à J. Bouscaren (édités par L. Danon-Boileau et J.-L. Duchet), Paris, Ophrys, 1993, pp. 181-208.

Halliday M. A. K., Hasan R.

1976 Cohesion in English. London, Longman, 1976.

Hlavsa Z.

1975 Denotace objektu a její prostředky v současné češtině. Praha, Academia, 1975.

Hrbáček J.

1987 Srovnání dvou překladů z hlediska využití prostředků koheze textu. — Naše řeč (1987) 70:123-130.

Karlík P., Nekula M., Rusínová Z. (editors)

1995 Příruční mluvnice češtiny. Praha, Lidové noviny, 1995.

Kleiber G.

1992 Anaphore-Deixis: deux approches concurrentes. — In: M.-A. Morel, L. Danon-Boileau 1992, pp. 613-626.

Komárek M

1978 Sémantická struktura deiktických slov v češtině. — Slovo a slovesnost (1978) 39: 5-14.

Křížková H.

1971 Systém neurčitých zájmen v současných slovanských jazycích. — Slavia (1971) 40: 342-370.

1974 K novějšímu pokusu o výkladu vztahu zájmena ten a on v češtině. — Naše řeč (1974) 57: 85-89.

Mathesius V.

1947 Přívlastkové ten, ta, to v hovorové češtině. — In: Čeština a obecný jazykozpyt, Praha, Melantrich, 1947, pp. 185-189.

Mazodier C.

1993 \emptyset guests bolted for the cover of the house: détermination en \emptyset -s de l'argument sujet dans un énoncé de type événement. — In: Opérations énonciatives et interprétation de l'énoncé, Paris 1993, pp. 135-154.

Morel M.-A., Danon-Boileau L.

1992 La deixis. Colloque en Sorbonne (8-9 juin 1990). Sous la direction de M.-A. Morel et L. Danon-Boileau. Paris, PUF, 1992.

Reboul A.

1994 Déixis et anaphore. — In: Dictionnaire encyclopédique de pragmatique (J. Moeschler et A. Reboul), Paris, Seuil, 1994.

Schneiderová E.

- 1993 . K užívání zájmena ten (v přívlastkové pozici) v mluvených projevech. — *Naše řeč* (1993) 86: 31-37.

Uhlířová L.

- 1987a Determinace a aktuální členění ve slovanských jazycích. — *Slavica pragensia* (1987) 29: 105-123.
1987b Knižka o slovosledu. Praha. Academia 1987.
1992a Vyjadřování určenosti v slovanské nominální skupině. — *Slavia* (1992) 61: 45-52.
1992b Konkurence anaforik ten/on/O v slovanských jazycích. - *Slavia* (1992) 61: 245-254.

Weinrich H.

- 1964 *Tempus*. Stuttgart. W. Kohlhammer 1964 (Trad. française: *Le temps*. Paris, Seuil, 1973).

Weiss D.

- 1989 L'emploi anaphorique des pronoms substantivaux tot e etot en russe contemporain. — In: *V Colloque de linguistique russe, Paris, Institut d'Etudes slaves, 1989*, pp. 353-367.

Zibri-Herz A.

- 1992 De la deixis à l'anaphore: quelques jalons. — In: M.-A. Morel, L. Danon-Boileau 1992, pp. 603-612.

Zimová L.

- 1994 Způsoby vyjadřování větných členů v textu. Konkurence pojmenování, pronominalizace a elize. *Acta universitatis purkynianae. Studia linguistica* 5. Ustí nad Labem 1994.